



HAL
open science

Identités de caste et démocratie en Inde

Raymond Jamous

► **To cite this version:**

Raymond Jamous. Identités de caste et démocratie en Inde. Ateliers d'anthropologie, 2003, 26, pp.245-254. <10.4000/ateliers.9319>. <hal-01923684>

HAL Id: hal-01923684

<https://hal.science/hal-01923684v1>

Submitted on 15 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Identités de caste et démocratie en Inde

Raymond Jamous

Après l'indépendance, l'Inde moderne s'est voulue une démocratie laïque. Elle a emprunté aux institutions occidentales pour établir l'État-nation. Depuis Tocqueville (*La démocratie en Amérique*), on a beaucoup discuté de la relation entre religion et politique en s'interrogeant sur leur complémentarité (cas américain) ou leur opposition (cas français) dans les démocraties modernes. Comme cela a été noté, l'Inde indépendante a d'abord associé la reconnaissance des multiples religions à l'unité des institutions politiques laïques¹. Mais elle se retrouve à la fin du siècle dans une situation conflictuelle entre ces religions et des mouvements qui veulent remettre en question la séparation entre le religieux et le politique. C'est essentiellement le Parti du Congrès (celui de Gandhi et de Nehru) qui, pendant quarante ans, a développé et mis en place les institutions de la démocratie laïque. Depuis deux décennies, un parti nationaliste hindou, le bjp, veut promouvoir un État national hindou et s'oppose violemment aux musulmans. La question cruciale en Inde est de savoir si la séparation entre religion et politique va persister dans les institutions démocratiques indiennes ou si l'on va assister à une sorte de guerre de religions, principalement entre hindous et musulmans.

Mon propos n'est pas d'analyser les luttes au niveau national entre partisans d'un État laïc et partisans d'un État théocratique, mais de saisir comment ce conflit idéologique se manifeste de manière spécifique dans un cadre local.

De nombreux travaux ont été consacrés aux castes en Inde². On notera brièvement quelques points. En termes de statut, la caste des Brahmanes ou prêtres se situe au sommet de la hiérarchie, celles des intouchables en bas. Généralement, les guerriers constituent de hautes castes, venant juste après celle des Brahmanes. Dans les différentes régions du pays, ils forment l'ossature des royaumes ; les souverains, ainsi que les principaux dirigeants sont issus de leur rang. Parmi les autres castes, il faut noter celle des marchands, et les castes de services (composées d'artisans comme les potiers, les bijoutiers, mais aussi les barbiers, les blanchisseurs, les bardes, etc.).

On a beaucoup glosé sur la sécularisation ancienne du politique en Inde. Cela signifie que ceux qui détiennent l'autorité religieuse n'ont pas le pouvoir et que les gouvernants s'occupent de politique et ne prennent pas en charge l'ordre du monde et du cosmos. Dans l'histoire de l'Inde, aucun royaume n'a réussi à unifier le pays. Bien plus, dans une même région, plusieurs royaumes existent, s'allient ou s'opposent selon les circonstances, les segments de territoires passant dans l'un ou l'autre royaume selon les périodes. Les castes guerrières ou terriennes s'allient à l'un ou l'autre royaume ou revendiquent leur autonomie au gré des circonstances. La division politique constitue une constante dans l'histoire de ce sous-continent et va de pair avec l'unité culturelle, et plus précisément religieuse, de l'Inde. C'est lors de l'indépendance que l'unité politique devient une réalité, avec une nouvelle élite nationale issue de différentes castes et non plus des seules castes guerrières. La sécularisation du politique s'inscrit donc dans de nouvelles institutions et les castes guerrières qui continuent à exister au niveau local ou régional doivent s'adapter à cette nouvelle situation³.

Le paradoxe est que, pendant plus de quarante ans, la démocratie à l'indienne a fonctionné avec le système des castes contre lequel elle a voulu lutter. Par ailleurs, ce système se retrouve au centre des enjeux idéologiques récents entre les partis laïcs et les partis religieux. Nous allons en étudier ici un exemple.

Dans la région du Mewat au Rajasthan (Inde du Nord), les Meo forment une haute caste, celle des guerriers Rajput, et sont aussi une communauté musulmane⁴. Ils sont répartis dans plus de mille villages multicasés. Dans la majorité d'entre eux, ils occupent un ou plusieurs quartiers séparés de ceux des autres castes (Brahmanes, marchands, barbiers, bijoutiers, bouchers, blanchisseurs, potiers, bardes, etc.), les intouchables (tanneurs, balayeurs) étant maintenus aux limites. La plupart de ces castes, notamment les Brahmanes, les marchands et les intouchables, sont hindoues. En tant que caste guerrière, les Meo occupent une position dominante au niveau local et possèdent un droit prééminent sur les terres. Ils entretiennent avec les différentes castes des relations économiques, politiques et rituelles. Il faut signaler que les Meo musulmans ont comme généalogistes des Brahmanes hindous qui transcrivent dans des registres qu'ils sont seuls à déchiffrer les naissances, les morts et l'histoire des familles et des lignées. On peut parler ici de séparation et d'interdépendance qui transcendent les différences religieuses.

Dans le passé, les Meo étaient peu pratiquants⁵. Différentes sources indiquent

qu'ils priaient peu, ne jeûnaient pas de manière régulière et ne faisaient pas le pèlerinage à La Mecque. Ils participaient activement aux rites hindous et rendaient des cultes à des divinités hindoues, comme celle du puits. Ils ont été, depuis les années 1930, l'objet d'interventions répétées de la part d'un mouvement religieux réformiste, le Tablighi Jamaat. Celui-ci a exigé et obtenu d'eux qu'ils ne participent plus aux fêtes et rituels hindous. Par ailleurs, ce mouvement a fortement déconseillé aux Meo de pratiquer le culte des saints appelés *pir* dans cette région. Ils ont ainsi occupé un certain nombre de *dargah* ou mausolées consacrés à ces personnages et empêché le déroulement des pèlerinages dont ils étaient l'objet. Dans certains de ces lieux religieux, ils ont réussi à s'implanter en installant des écoles coraniques. Dans d'autres, ils n'ont pas pu intervenir et les Meo (ainsi que d'autres castes, hindoues et musulmanes) continuent d'effectuer les rites en l'honneur de ces saints. Ce qui joue ici n'est pas tant l'adhésion ou non des Meo aux idées réformatrices du mouvement tablighi, qu'une forme particulière de culte des saints. Ceux-ci ne sont l'objet de dévotion que parce qu'ils se sont manifestés et ont exigé qu'on s'occupe d'eux. On interprète les maladies, les rêves comme autant de demandes de la part de ces saints. Mais il existe de nombreux sites abandonnés dont on dit qu'ils sont ceux de saints qui ne se manifestent plus. Un informateur a suggéré que les saints des lieux occupés par le mouvement tablighi n'ont plus d'exigences, mais que cela peut changer et qu'il faudra peut-être reprendre le culte.

L'échec de ce mouvement réformiste musulman concerne l'organisation sociale des Meo. Ceux-ci ont des clans territorialisés dont les ancêtres fondateurs sont dits issus de divinités hindoues, ils interdisent tout mariage de cousins qu'ils soient parallèles ou croisés, et même tout mariage en dehors de leur caste. Ils sont proches des hindous de la région qui ont des interdits de mariage similaires et ils se différencient de leurs coreligionnaires musulmans qui, souvent en Inde, pratiquent le mariage avec la fille du frère du père. Leurs rites des âges de la vie, notamment ceux de la naissance et du mariage, sont très semblables à ceux de leurs voisins hindous. Ces rites font intervenir les Meo comme des maîtres de maison ayant recours aux services rituels des membres de nombreuses castes (hindoues et musulmanes) : barbiers, potiers, hérauts, blanchisseurs, bijoutiers, tanneurs, balayeurs, qui interviennent à divers titres et reçoivent un paiement rituel. Il est impensable pour les Meo de répartir entre eux les différentes fonctions rituelles. Les castes sont certes séparées, mais elles sont aussi interdépendantes rituellement. Il est significatif que les rites proprement musulmans, ceux de la circoncision et les rites funéraires qui impliquent l'enterrement des morts (alors que les hindous les incinèrent), mobilisent les castes de la même manière. Il faut noter que le traitement des morts est fondé sur une logique similaire à celle des hindous de la région. Pour ces derniers, les rites ont pour objet de faire disparaître les défunts de l'espace

social, de s'en débarrasser, d'en faire « des morts sans visage », pour reprendre l'expression de Charles Malamoud. Il en est de même pour les Meo qui entretiennent pendant un laps de temps relativement court les tombes des morts pour finir par oublier qui y est enterré. Seuls les Brahmanes généalogistes gardent les traces écrites de leur passage sur terre.

En bref, les Meo sont fortement implantés dans le cadre territorial régional et, par le système rituel, sont intégrés dans le système des castes dont ils sont un rouage essentiel. Dans ce contexte et jusque dans les années 1950, leur islam ne prenait sens que parce qu'il devenait un fait local et non parce qu'il leur permettait de participer d'une manière ou d'une autre à la vaste communauté des musulmans indiens. Avec l'action du mouvement réformiste, les choses changent et une tension se développe entre l'appartenance régionale et l'identité musulmane qui pousse la communauté à s'ouvrir à l'extérieur.

Comme caste guerrière, les Meo ont constamment refusé de constituer un État princier. Leur tradition orale souligne comment ils attaquaient les caravanes, pillaient la ville de Delhi, se sont battus contre les Moghols qui cherchaient à les soumettre. De par leur position géographique, ils ont entretenu, dans l'histoire récente, des relations complexes avec leurs voisins hindous ayant le même statut sociopolitique, en l'occurrence les Rajput de l'État princier d'Alwar et les Jat, caste terrienne dont un des groupes fonda l'État princier de Bharatpur. Chacun de ces États essaya de soumettre les Meo qui tentèrent par tous les moyens d'échapper à la sujétion, en jouant les uns contre les autres. Nous sommes ici dans le contexte, décrit plus haut, de luttes entre des royaumes, d'alliances et de conflits entre les différents groupes guerriers sans qu'aucun ne parvienne à dominer de manière durable tous les autres.

L'indépendance de l'Inde et la partition avec le Pakistan entraînèrent des massacres et des migrations de populations hindoues et musulmanes entre les deux pays. Au Rajasthan, les Rajput hindous d'Alwar et les Jat de Bharatpur continuèrent leur opposition violente et traditionnelle aux Meo pour le contrôle du territoire occupé par ces derniers. De nombreux Meo durent s'exiler au Pakistan, mais la majorité d'entre eux resta au Mewat. Le gouvernement fédéral, dirigé par le parti laïc du Congrès, empêcha les anciens royaumes d'élargir leur domaine et protégea ainsi les Meo. Ceux-ci réussirent dans les années 1950 à normaliser leurs relations avec leurs voisins Jat ou Rajput hindous. Depuis cette période, les Meo ont généralement voté pour des partis laïcs (notamment celui du Congrès) et rarement pour des partis musulmans. Il faut noter que le mouvement réformiste Tablighi Jamaat se donne des objectifs religieux et sociaux, mais ne veut pas apparaître comme une organisation à finalité politique. Il ne soutient aucun parti politique musulman et les

Meo jouent de cette ambiguïté en restant fidèles aux partis laïcs.

Depuis une décennie, les membres des castes marchandes de la région (notamment les Bania) ont rejoint le parti nationaliste hindou, le bjp, et s'opposent de plus en plus violemment aux Meo. En novembre 1992, des partisans de ce parti détruisirent la mosquée d'Ayodha (important centre de pèlerinage dans le nord-est de l'Inde) en prétendant qu'elle avait été édiflée sur un temple hindou consacré au dieu Rama. L'onde de choc s'étendit à tout le pays et une confrontation entre hindous et musulmans entraîna des morts de part et d'autre. Dans la région du Mewat, une vive tension s'instaura dans les différents villages et les petites villes commerçantes. Les castes marchandes Bania entraînèrent d'autres castes dans l'affrontement avec les Meo musulmans. Plusieurs temples et mosquées furent détruits ou dégradés. Des pamphlets antimusulmans appelant à la violence contre les Meo, les actions de jeunes musulmans contre leurs voisins hindous commencèrent à menacer l'équilibre entre les communautés. Le couvre-feu favorisa des rumeurs de massacres de part et d'autre et l'on s'acheminait vers un embrasement général dans la région. Dans le village où je séjournais à ce moment-là, on redoutait chaque soir les confrontations entre jeunes. Les vieux essayaient de calmer les esprits avec plus ou moins de succès. Au bout de quelques jours, voyant que la situation ne s'améliorait pas, mais risquait au contraire d'empirer, les Meo décidèrent de faire appel aux castes terriennes des Jat, leurs voisins, avec lesquels ils avaient réussi à rétablir des liens sociaux et politiques solides depuis l'indépendance. Il faut signaler que les castes marchandes Bania avaient pour ambition d'occuper les postes stratégiques dans l'administration et le gouvernement régional, sans parler de positions politiques au niveau fédéral. Les castes des Jat, qui avaient fourni les cadres dirigeants locaux et qui formaient l'ossature des partis laïcs régionaux, se sentirent menacées et prirent alors fait et cause pour les Meo, en affirmant haut et fort qu'elles les soutiendraient en cas d'attaque. Les Meo ressortirent pour l'occasion les vieilles traditions d'alliances qu'ils avaient établies avec les Jat. Ceux-ci invitèrent leurs voisins Meo à l'occasion de cérémonies de mariage ; les visites entre les deux hautes castes se multiplièrent. Malgré les actions violentes des extrémistes des deux bords, la tension retomba après quelque temps, sans disparaître toutefois totalement. Le mouvement réformiste musulman reprit son action religieuse en incitant les Meo à devenir de plus fervents croyants, à construire de nouvelles mosquées. Pour mes interlocuteurs, cela signifiait clairement élargir le fossé entre les Meo et leurs voisins hindous, ce qu'ils refusèrent.

On voit là comment un conflit entre hindous et musulmans à propos de la constitution d'un État théocratique se répercute au niveau local. On a, d'un côté, un

mouvement réformiste musulman pour qui l'insertion des Meo dans le tissu social local n'est pas significative, ni même compréhensible. Le fait que cette communauté soit une haute caste leur paraît une aberration qui doit cesser : les Meo doivent entretenir des rapports avec leurs frères de même religion et rejoindre la communauté musulmane de l'Inde. Les conséquences politiques de cette position ne peuvent que menacer l'implantation de cette communauté dans la région. De l'autre côté, les partisans du parti nationaliste hindou adoptent une attitude similaire, même si c'est à partir de positions inverses : les Meo sont des musulmans et constituent une menace pour le futur État hindou qu'ils cherchent à établir. Les castes marchandes, qui mènent ce combat contre les Meo, agissent avec des objectifs religieux, politiques et économiques. Ce dernier aspect mérite d'être signalé. Les Meo, qui étaient jusqu'à une époque récente principalement des agriculteurs, tentent depuis quelques décennies de diversifier leurs activités. Ils s'installent dans les petites villes de leur région et ouvrent des commerces, même s'ils n'arrivent pas encore à rivaliser avec les castes marchandes. Pour ces dernières, cela ouvre une brèche dans leur monopole. Leur action contre les Meo constitue donc une manière d'empêcher toute concurrence.

L'événement d'Ayodha n'a fait qu'exacerber la tension qui existait dans la région et a rendu encore plus inconfortable la position des Meo. Il est intéressant de noter qu'ils ont utilisé leur statut de haute caste et leur relation avec des groupes voisins ayant le même statut pour désamorcer le conflit. En bref, c'est la structure sociopolitique « traditionnelle » qui a permis de sortir (provisoirement) de la crise. Par ailleurs, il est significatif que les alliances entre ces deux castes hindoue et musulmane se fassent sur une base laïque. En effet, les Meo comme la caste terrienne des Jat sont des partisans des partis politiques laïcs et donc en faveur de la démocratie à l'indienne, alors que celle-ci se propose de lutter contre le système des castes. Ce paradoxe montre bien le décalage existant, en Inde, entre niveau national et niveau local, même si l'on perçoit également une certaine similitude entre ces deux niveaux. En effet, j'ai souligné que ce pays connaît depuis très longtemps une séparation entre religion et politique, entre statut et pouvoir. La position des Meo, caste guerrière, de même que celle des Jat, caste terrienne, s'inscrit dans ce cadre. En jouant le vote en faveur de partis politiques laïcs, ils perpétuent cette séparation entre religion et politique, qu'ils mettent aussi en œuvre dans leur région. Mais la participation des Meo au mouvement réformiste musulman les place dans une position difficile, comme nous l'avons vu. Être à la fois une caste et une communauté musulmane, ce qui faisait l'originalité de ce groupe, risque de devenir de plus en plus un handicap à l'avenir.

Les opposants locaux à cette orientation sont, nous l'avons dit, des castes

marchandes. Il serait trop long d'expliquer comment elles en sont venues à adopter le point de vue du nationalisme religieux hindou, mais il faut signaler qu'elles ont été très dynamiques économiquement. Elles occupent une position prédominante dans le commerce, dans l'industrie, et utilisent leur organisation de caste pour structurer et développer leur activité. Par ailleurs, depuis des décennies, elles participent aux mouvements réformistes qui voulaient revenir à un hindouisme purifié⁶. La démocratie indienne était à leurs yeux une menace car elle risquait de favoriser les basses castes et les musulmans. Le nationalisme hindou est pour elles un moyen de maintenir leur pouvoir économique et de s'implanter dans le champ politique où elles entrent en concurrence avec d'autres hautes castes, notamment les castes guerrières. On voit donc comment la concurrence entre castes définit le jeu politique et religieux national.

*

* *

16

En conclusion, on insistera sur trois points : le rapport entre événement et structure, entre tradition et modernité et enfin entre local et national.

17

L'événement, la destruction de la mosquée d'Ayodha, a provoqué une onde de choc dans tout le pays, et notamment au Mewat. La tension provoquée risquait de déstabiliser la région et même de détruire les rapports entre castes musulmanes et castes hindoues. Mais on a vu aussi que la structure des castes a été mobilisée, non pas pour neutraliser ou annuler les effets de l'événement, mais pour créer un contrepoids. En suivant ici M. Sahlins (1989), on dira que ce n'est donc pas la primauté de l'événement, ni celle de la structure, mais bien le rapport entre les deux qui doit être considéré. La tension a été contenue dans des limites acceptables, dans une sorte d'équilibre instable, mais rien ne garantit que cela continuera ainsi. Une de mes priorités, lors de mon prochain séjour, sera de mesurer comment cette tension évolue, se transforme. Plus précisément, il s'agira de savoir si la structure de castes a été mobilisée, renforcée pour contrecarrer un éventuel événement à effet destructeur ou, au contraire, a été affaiblie.

On a beaucoup insisté sur l'évolution du système des castes passant de l'interdépendance à la concurrence. Les groupes ne se définissent plus par leurs relations avec d'autres, mais par la volonté affichée de s'affirmer au nom de leurs intérêts et de s'opposer aux autres. Cette confrontation, que beaucoup ont

caractérisée comme un aspect de la modernité en Inde, peut prendre plusieurs formes, religieuses, politiques ou économiques ou même les trois à la fois. Le conflit opposant la caste des guerriers Meo à celle des marchands en est un exemple frappant. Mais comment qualifier le rapprochement entre ces mêmes Meo et la caste terrienne des Jat ? C'est la manifestation d'un rapport très ancien et qui passe par des périodes d'affrontement suivies d'alliances politiques. Plus encore, il s'agit, dans la rivalité violente comme dans l'amitié, d'une forme de reconnaissance mutuelle et même d'interdépendance. Là encore, rien ne permet de dire que la concurrence ou l'alliance entre castes va prévaloir. Il est probable que les deux tendances continueront à se manifester comme elles l'ont fait dans le passé et il faut se demander, dans ce contexte, si l'exemple que nous avons analysé ne montre pas l'inadéquation de la dichotomie entre tradition et modernité.

Comme nous l'avons souligné, après l'indépendance, l'Inde a établi un État fédéral, une nation qui s'est donné des institutions politiques sur le modèle des démocraties occidentales. Nous avons vu comment le conflit entre partis laïcs et partis à forte connotation religieuse, entre l'idéologie de l'État laïc et celle de l'État théocratique hindou s'exprime de manière plus complexe au niveau local. Si la nation indienne a décrété que les castes sont inconstitutionnelles et a voulu les combattre, il n'en demeure pas moins que celles-ci continuent de se manifester localement. Les castes guerrières ou terriennes, qui ont traditionnellement vocation à dominer localement le jeu politique, s'allient avec les partis laïcs alors que d'autres hautes castes, notamment celles des marchands, militent activement dans les partis nationalistes hindous. Les enjeux locaux — la compétition pour contrôler le commerce et pour être influent auprès des autorités locales —, viennent complexifier le schéma. Il y a donc à la fois analogie et différence entre le niveau global et le niveau local. Il est particulièrement frappant de voir comment les enjeux nationaux ne s'expriment pas simplement au plan régional par l'action des partisans locaux des partis politiques, mais aussi par la mobilisation des institutions locales traditionnelles, c'est-à-dire les castes. À l'inverse, celles-ci ne peuvent plus se contenter de jouer uniquement au plan local et régional, mais sont obligées de s'adapter, d'inventer de nouvelles traditions, de nouveaux mécanismes pour garder leur identité, leur spécificité face à l'État moderne auquel elles participent.

Haut de page

Bibliographie

Dumont, L. 1966 *Homo Hierarchicus. Essai sur le système des castes* (Paris, Gallimard).

Farquhar, J. N. 1977 *Modern religious movements in India* (New Delhi,

Munshiram Manoharlal).

Jamous, R. 1991 *La relation frère-sœur. Parenté et rituels chez les Meo de l'Inde du Nord* (Paris, Éditions de l'EHESS).

Kothari, R. 1970 *Politics in India* (Delhi, Orient Longman Ltd.).

Madan, T. N. (éd.) 1995 *Muslim communities of South Asia. Culture, society and power* (New Delhi, Manohar).

Sahlins, M. 1989 *Des îles dans l'histoire* (Paris, Éditions du Seuil).

Stern, H. 1985 À propos d'une coïncidence : comment parler de démocratie dans l'Inde de la caste, *Esprit*, 107 (hors série II) : 7-17.

Notes

1 Cf. Kothari, 1970.

2 Cf. Dumont, 1966.

3 Pour un état de la question, cf. Stern, 1985.

4 Cf. Jamous, 1991.

5 Pour une présentation de la situation des communautés musulmanes en Inde, cf. Madan, 1995.

6 Pour une histoire des mouvements réformistes, cf. Farquhar, 1977.

Pour citer cet article

Référence papier

Ateliers, n° 26 (décembre 2003), pp. 245-254.

Référence électronique

Raymond Jamous, « Identités de caste et démocratie en Inde », *Ateliers* [En ligne], 26 | 2003, mis en ligne le 26 avril 2010, consulté le 02 juillet 2014. URL :

<http://ateliers.revues.org/9319> ; DOI : 10.4000/ateliers.9319

[Haut de page](#)